



L'illustration

Dans le cadre des « Journées du patrimoine », la Société d'Histoire de Nanterre organise une visite guidée du chantier de la société G. Dupuy SA. Rendez-vous le samedi 19 septembre, à 14 heures précises, 50, avenue des Guillaumes (en face de la déchetterie).



Epod



■ L'industrie de la récupération était très répandue au début du siècle sur le territoire de Nanterre. De vastes terrains libres à l'écart du bourg avaient favorisé l'installation de chiffonniers, puis de casseurs et de ferrailleurs, autant de professions que la littérature, le cinéma et la télévision ont présenté de façon pittoresque et qu'il convient de ne pas confondre.



UN CHANTIER DE FERRAILLEUR : l'établissement G. Dupuy SA

La proximité de la capitale et la présence de nombreuses industries grandes productrices de déchets en tout genre, offraient d'importantes ressources d'approvisionnement en matières recyclables. Les chiffonniers récupéraient les chiffons, les métaux, le verre blanc, le papier, les peaux de lapin pour la fabrication du feutre, les crottes de chiens pour les tanneries, et tout objet pouvant être revendu. Ils étaient souvent les fournisseurs des brocanteurs. Ils passaient le matin avant le ramassage des ordures ménagères. Les quartiers de la capitale et de la banlieue étaient répartis en concessions ; gare à celui qui s'en écartait ! L'expression « se battre comme des chiffonniers » trouve là son origine. Le développement de l'automobile a fait naître une spécialisation : les casseurs. Ils démantèlent les carcasses de voitures, les découpent au chalumeau ou au burin, séparent les métaux, récupèrent les pièces et accessoires en bon état pour la revente. Des dizaines de

petits chantiers étaient installés dans le quartier de La Défense. Les ferrailleurs achètent et revendent la ferraille et l'ensemble des métaux non ferreux. On retrouve dans cette branche d'activité la hiérarchie des petites, moyennes et grandes entreprises, du chantier à caractère familial à la société anonyme, les unes alimentant les autres. Ces professions ont subi les effets conjoints de la désindustrialisation et de l'urbanisation. Les sources d'approvisionnement se sont réduites ; par ailleurs, la réglementation du travail et les règlements d'urbanisme ont mis fin à l'existence d'une multitude de petits dépôts familiaux. Les activités industrielles et leurs nuisances ont été écartées des lieux d'habitation et de loisirs, et regroupées dans des zones aménagées, dans des conditions normalisées devant garantir la protection de l'environnement. Entreprise familiale créée en 1958, la société anonyme G. Dupuy reprend en 1987 l'entreprise Maisonneuve établie dans la zone d'activités des Guillaumes. Elle possède deux autres chantiers, l'un à Ivry-

sur-Seine, l'autre à Bonneuil-sur-Marne. L'établissement de Nanterre bénéficie d'un réseau de communication diversifié répondant à ses besoins. L'accès au réseau routier est facilité par la proximité de l'autoroute A 86. Une voie ferrée pénétrant le chantier le relie au réseau ferré. Une darse conduisant à la Seine le relie au réseau fluvial, des aménagements permettent l'accostage des péniches. Quatorze personnes sont employées sur le chantier de Nanterre, comprenant des ouvriers, des chauffeurs poids lourd, des grutiers.

DUPUY S.A.
RÉCUPÉRATION MÉTALLURGIQUE

HORAIRES
Du Lundi au Vendredi
de 8h à 12h
de 13h à 17h45
Samedi
de 8h à 12h
de 13h à 15h45

La société achète les métaux en gros à des industries ou des chantiers et, au détail, à des artisans ou des particuliers. Ces métaux sont

ensuite revendus à des fonderies. La marchandise peut être livrée sur le chantier ou enlevée sur place, des bennes peuvent être déposées dans les entreprises par des camions multibennes. Camions et wagons sont pesés à charge et à vide ; la différence de poids représente celui du chargement ; deux bascules sont affectées à cet usage. Chaque achat est enregistré, une facture est établie ; elle comporte l'identité du vendeur, la nature, le poids et le prix des métaux. Les clients habituels sont munis d'une carte magnétique permettant le traitement informatique. Les aires de stockage sont réparties selon la nature des métaux ; le fer représente le plus fort tonnage, viennent ensuite les métaux et alliages de plus grande valeur, le plomb, le cuivre, le bronze, le zinc, l'aluminium, etc. La valeur d'achat du fer étant très faible, l'entreprise doit traiter des quantités importantes pour assurer la rentabilité de l'exploitation. Une dalle de béton couvre la surface du chantier, elle empêche la formation de boue et les infiltrations

dans le sol de divers produits contenus dans certains déchets industriels ou utilisés pour le traitement des métaux. Avant leur expédition les métaux sont conditionnés. Deux guillottes cisailent poutrelles, tôles et tous produits issus de l'industrie ou des démolitions ; deux grappins, énormes pinces à sucre, montés sur le bras articulé de deux grues, chargent ou déchargent les péniches, les wagons et les camions. Un troisième grappin pivote sur une colonne fixe, dominant le chantier, son bras articulé s'allonge jusqu'à vingt-cinq mètres d'où il peut saisir deux tonnes et demie de métal. Une grue spécialement équipée d'une pince, sert à découper, écarteler et déchiqueter les pièces encombrantes pour préparer leur passage à la guillotine. Dans leur cabine vitrée, les grutiers paraissent bien petits et vulnérables dans cet univers de métal ; cependant ce sont eux qui commandent aux énormes engins. Ceux-ci sursautent, grincent, gémissent, grondent, soufflent et s'acharnent avec une

hargne animale sur les pièces qui leur résistent en vain, tout le chantier résonne de leurs furieuses trépidations, dans un concert aux sonorités métalliques. Ainsi, trois mille cinq cents tonnes sont livrées chaque mois aux industries sidérurgiques, principalement en France mais aussi en Belgique, au Luxembourg, et en Espagne. Un contrat de transport est établi pour les expéditions par train. Pour les transports en péniche, il est fait appel à la bourse de Conflans-Sainte-Honorine ; une lettre de voiture est établie. Contrats et lettres précisent les raisons sociales de l'expéditeur et du destinataire, le tonnage et la nature des produits transportés, leur lieu de chargement et de déchargement. Le fer fondu fournira un acier « bas de gamme » utilisé principalement pour la fabrication de fers à béton employés dans la construction. Outre l'intérêt économique, cette industrie du recyclage contribue à préserver l'environnement. ■

Robert Cornaille
Société d'Histoire de Nanterre



L'illustration



L'illustration